

## Dupuytren et la rage\*

par Jean THÉODORIDÈS

Bien qu'il fut avant tout chirurgien et que, comme tel, la plupart de ses publications concernent essentiellement l'anatomie et la chirurgie, Dupuytren s'est également occupé de médecine clinique et notamment de pathologie infectieuse.

C'est ainsi qu'on relève dans la liste de ses travaux donnée par L. Delhoume (1) les titres suivants :

*Note sur une inflammation que produit le vaccin* (an 9 = 1801)

*Analyse chimique du vaccin* (1801)

*Rapport sur la fièvre jaune* (1826) (2)

*Lettre et leçon sur le siège, la nature et le traitement du choléra-morbus* (1832)

A propos de cette dernière maladie, rappelons que Dupuytren, tout comme Magendie et Breschet dont il sera question plus loin, était résolument anti-contagionniste.

Mais venons-en à la rage, qui, au siècle dernier, faisait encore de nombreuses victimes tant dans les villes que dans les campagnes.

Les indications que nous possédons sur l'intérêt porté par Dupuytren à cette redoutable affection seront données ici suivant leur ordre chronologique.

---

(\*) Communication présentée à la séance du 25 février 1978 de la Société française d'histoire de la médecine.

(1) L. DELHOUME : « Dupuytren », Paris, Baillière, 1935, p. 482.

(2) Il s'agit du *Rapport fait dans les séances des 26 septembre, 7 et 21 novembre 1825 (de l'Académie des sciences) sur un mémoire de M. Costa ayant pour titre : Considérations générales sur l'épidémie qui ravagea Barcelone en 1821, et sur les mesures que notre gouvernement avait prises pour nous en garantir.* Paris, Firmin-Didot, 1826. (La Commission nommée par l'Académie était composée de Portal, C. Duméril, Chaussier et Dupuytren, rapporteur.)

Le premier document date de 1820 mais, comme nous le verrons plus loin, Dupuytren s'intéressait à la rage depuis une quinzaine d'années déjà. Il s'agit d'une lettre du Préfet de Police adressée au célèbre chirurgien, datée du 9 décembre de cette année (3).

Il y est question d'un jeune homme mordu par un chien présumé enragé et hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où Dupuytren avait l'intention de tester les divers remèdes (tous inefficaces) alors préconisés contre la rage. Le Préfet lui signale également qu'il a prescrit de faire conduire chez Monroy (4) les chiens mordus par le même animal et à l'Hôtel-Dieu les personnes qui l'auraient été. Il lui demande enfin de l'informer du résultat des expériences qu'il comptait entreprendre sur cette maladie.

La seconde allusion à l'intérêt de Dupuytren pour la rage est attestée par un article publié par Magendie en 1821 (5).

Le célèbre physiologiste relatant ses essais de traitement de cette maladie par l'injection intraveineuse d'opium écrit :

« Nous avons, M. Dupuytren et moi, injecté dans la veine radiale d'un jeune homme enragé, environ huit grains d'extrait gommeux d'opium sans aucun résultat apparent. »

Nous avons rappelé ailleurs (6) ces essais thérapeutiques de Magendie entrepris à l'Hôtel-Dieu auxquels participaient Dupuytren et Breschet et sur lesquels nous reviendrons plus loin, à propos de ce dernier.

Le troisième document où Dupuytren est mentionné en liaison avec l'étude de la rage est une lettre du médecin allemand David-Ferdinand Koreff (7) (1783-1851) adressée à Dupuytren et publiée dans le *Moniteur universel* du 16 août 1824 ; il y est question d'une prétendue découverte d'un certain Marochetti sur cette maladie. Celle-ci avait été relatée par son auteur, Michel Marochetti, dans un mémoire lu à la Société médico-physique de Moscou, le 4 octobre 1820 et publié l'année suivante (8).

---

(3) Lettre publiée par L. Delhoume (*op. cit.*, pp. 412-413). Le préfet de police était alors le comte Jules Anglès (1778-1828) (renseignement obligeamment communiqué par le musée de la Préfecture de police).

(4) Et non Mauroy, comme l'écrit Delhoume. Monroy possédait une ménagerie-chenil appelée le « Combat des animaux ».

(5) F. MAGENDIE : « Expérience sur la rage », *J. Physiol. exp.*, I, 1821, 40-46.

(6) J. THEODORIDES : « Sur deux manuscrits inédits de Magendie », *Clio Med.*, I, 1965, 27-32.

(7) Sur ce curieux personnage, voir notre ouvrage *Stendhal du côté de la Science*, Aran, 1972, pp. 192-195.

(8) M. MAROCHETTI, *Observations sur l'Hydrophobie*, in 4°, 15 p., Saint-Petersbourg, 1821 (Bibl. Fac. méd. Paris, 21411). Le titre complet de l'article du *Moniteur* est le suivant : « Extrait d'une lettre du professeur Koreff à M. le baron Dupuytren sur la découverte de Marochetti concernant la rage ». Notons que Koreff ne fut jamais professeur.

Jacques-André Rochoux (1787-1852) qui, notons-le en passant, fut un anticontagionniste convaincu (9) résumait très bien dans l'article « Rage » du *Dictionnaire de Médecine* (1827, p. 187) la curieuse théorie de ce praticien cosmopolite au nom italien, vivant en Russie et publiant ses observations en français :

« Suivant Marochetti, le virus, après avoir été absorbé dans les blessures, passe dans le torrent de la circulation, puis se concentre sous la langue, où l'on voit s'élever, sur chaque côté du frein, du troisième au neuvième jour, de petites pustules ou vésicules appelées *lysses*, dans lesquelles il se trouve renfermé. Si, à cette époque, on enlève les vésicules, et qu'on les cautérise avec soin, les progrès ultérieurs du mal sont arrêtés et la santé reste intacte. Si, au contraire, on les abandonne à elles-mêmes, le virus est réabsorbé au bout de vingt-quatre heures, puis porté sur le cerveau et le mal devient alors sans ressource. »

Rochoux poursuivait en rappelant que cette étiologie de la rage critiquée par Magendie et Ferrus s'appuyait sur une légende colportée depuis Pline, selon qui il existerait sous la langue des chiens de petits « vers » dont l'extirpation préviendrait chez eux l'apparition de la maladie.

De plus, Marochetti recommandait après la ponction et cautérisation des *lysses* de se rincer la bouche avec une décoction de fleurs de genêt (*Genista*).

Ces *lysses* ne furent pas retrouvées par la suite et les observations de Marochetti tombèrent dans un total oubli.

Mais revenons à la « lettre ouverte » de Koreff à Dupuytren. Celle-ci publiée dans le *Moniteur universel* (n° 229, lundi 16 août 1824, p. 1136, col. 2-3) est écrite dans un style à la fois pompeux et flatteur, frisant la flagornerie. En voici un échantillon :

« Vos travaux consacrés sans relâche au soulagement des souffrances qui désolent le genre humain, les succès étonnants que vous obtenez tous les jours et dont j'ai le bonheur d'être souvent témoin, ces efforts que vous n'avez cessé de faire dans votre vie si laborieuse pour découvrir la nature, le siège et le traitement de la rage, l'accueil impartial que vous faites à toutes les découvertes utiles de quelque nation qu'elles viennent... » etc.

Koreff expose ensuite à son illustre correspondant l'essentiel de la prétendue découverte de Marochetti, sur laquelle, il ne se fait, semble-t-il, guère d'illusion, car on lit plus loin :

« Peut-être la découverte de Marochetti, sera-t-elle exilée en peu de temps parmi celles qui l'ont précédée ; mais avant qu'elle éprouve le même sort, il faut qu'on se donne au moins la peine de la connaître exactement et de l'étudier dans tous ses détails. »

Koreff rappelle en outre que Marochetti fit sa prétendue découverte en Ukraine et que sa méthode de « traitement » de la rage fut appliquée par

---

(9) Cf. E.H. ACKERKNECHT : « Anticontagionism between 1821 and 1867 », *Bull. Hist. Medicine*, 22, 1948, 562-593.

(10) Tout ce passage de la lettre de Koreff est cité par Henri Mondor, *Dupuytren*, Paris, Gallimard, 1945 (p. 201), comme exemple de la « soif de célébrité » de Dupuytren.

divers praticiens, en Allemagne (Dr Baumach à Erfurt), ou en Esthonie (Pr Erdmann à Suyslex). La fin de sa lettre n'est pas moins pompeuse ni flatteuse que son début :

« Placé à la tête d'un des grands hôpitaux de la capitale, jouissant de la confiance publique, il vous sera facile de multiplier ces observations. L'administration des hospices de Paris, ce chef-d'œuvre d'une civilisation parfaite et d'une bienfaisance éclairée, vous secondera sans doute de tous ses moyens, et la science ainsi que l'humanité devront un nouveau bienfait à votre zèle et à votre habileté. »

Quelques mois après la parution de ce texte flagorneur, Dupuytren recevait une lettre de l'administration de *L'Etoile*, journal ultra (Stendhal le qualifiait de « Père Duchêne des Jésuites » et de « journal féroce ») qui parut du 1<sup>er</sup> novembre 1820 au 2 juillet 1827, date à laquelle il fut absorbé par la *Gazette de France*.

Voici le texte de cette pièce inédite (11) :

Administration de *L'Etoile*  
Rue Croix-des-Petits-Champs, n° 23  
Paris, le 18 décembre 1824

Monsieur DUPUYTREN  
Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu  
place du Louvre n° 4  
PARIS

Monsieur,

Vous nous demandez de vous faire connaître quel est l'auteur des articles insérés dans *L'Etoile* relativement aux expériences que vous avez faites sur la rage ; nous ne pensons pas que ces articles inspirés par le seul amour de l'humanité, puissent faire rougir personne, pas même vous quand ils vous seraient attribués. Si comme tout l'annonce, votre demande a pour but d'établir qu'ils ne sont pas de vous, nous ne voyons aucune espèce d'inconvénient à reconnaître ce fait. Quant à leur véritable auteur, nous ne pouvons indiquer ici son nom, parce que tel n'est point l'usage de notre journal, ni d'aucun autre ; mais si quelqu'un se trouvait blessé et voulait se donner la peine de passer au bureau de l'administration de *L'Etoile*, la personne qui les a faits est entièrement disposée à en avouer et à en prendre la responsabilité toute entière.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

MAGNAN,  
Adm(inistration) de *L'Etoile*.

Cette lettre nous apprend que ce journal avait publié, en 1824, des articles sur les recherches de Dupuytren concernant la rage. Il est d'ailleurs question de ceux-ci dans une lettre de Gilbert Breschet (1784-1845) dont nous reparlerons plus loin, à Dupuytren dont il était l'élève et l'ami.

---

(11) Archives de l'Académie des sciences (dossier Dupuytren). Nous remercions MM. les Secrétaires perpétuels qui nous ont autorisé à publier ce document ici.

Ce document publié par L. Delhoume (*op. cit.* p. 209) n'est pas daté, mais l'allusion à son mémoire qui « a été écouté avec une attention toute religieuse », qui « a produit un excellent effet... et déjà une heureuse influence » et à propos duquel Breschet dit : « Ne manquez pas d'aller lundi pour communiquer la seconde partie » nous permet de savoir qu'il s'agit sans aucun doute du mémoire sur les anus artificiels lu par Dupuytren aux séances des 3 et 10 janvier 1825 de l'Académie des sciences (cf. *Proc. ver. séances Acad. sci.* 8, 1824-27, p. 171, 174) (12).

Cette lettre de Breschet fut donc écrite entre ces deux dates. On y lit encore ce qui suit :

« Il (J.-B. Dumas) venait m'apprendre qu'il avait tout à fait ramené Ampère (13) sur votre compte. Vous saurez qu'il était tout à fait contre vous et cela pour les articles de *L'Etoile* ; il a promis positivement à Dumas de vous donner sa voix. Il existe dans l'Académie des sciences un homme qui s'est déclaré l'ennemi de toutes les recherches physiologiques et qui ne veut faire de la science qu'avec la Bible et l'Évangile à la main. Beaucoup de membres ont pensé qu'en vous nommant, on aurait une personne qui marcherait dans le sens de M. Cauchy (14) et l'idée que les articles de *L'Etoile* étaient de vous vous a fait perdre plusieurs voix. »

A cette date, Dupuytren envisageait en effet de poser sa candidature à l'Académie des sciences où il sera élu le 4 avril 1825 au fauteuil de Percy (15). Les articles de *L'Etoile* étaient mal vus de certains membres de l'Académie. Malgré nos recherches à la Bibliothèque nationale où nous avons parcouru la collection de *L'Etoile* de 1824, il a été impossible de les retrouver.

Peut-être avaient-ils paru dans des « suppléments » à ce quotidien ?

Une dizaine d'années plus tard, le 8 juillet 1833, A. de Humboldt, grand ami de Dupuytren (16) lui écrivait en lui envoyant un ouvrage du chirurgien Johann Friedrich Dieffenbach (1792-1847) consacré à la transfusion sanguine, à propos duquel il lui dit (17) :

« Cet ouvrage, très différent d'un premier essai (18) qu'il avait publié renferme des expériences extrêmement curieuses sous le rapport pathologique. Sur la transfusion dans les aliénés p. 47 et les hydrophobes p. 46. »

---

(12) Il ne s'agit pas de celui *Sur une nouvelle manière de pratiquer l'opération de la pierre* (1824), comme le prétend Delhoume.

(13) Le célèbre physicien André-Marie Ampère (1775-1836) passait alternativement par des périodes d'exaltation religieuse, suivies par d'autres d'anticléricalisme. Cf. L. de Launay, *Le grand Ampère*, Paris, Perrin, 1925.

(14) Augustin Cauchy (1789-1857), le grand mathématicien, catholique intransigeant, que Stendhal qualifiait de « jésuite de robe courte » et qui s'exila volontairement de 1831 à 1834.

(15) Cf. J. THEODORIDES : « Quelques documents inédits ou faits peu connus concernant Dupuytren », *Hist. Sci. Méd.*, 1, 2, 1978, 71-75.

(16) Cf. J. THEODORIDES : « Les relations amicales de A. von Humboldt avec Guillaume Dupuytren », *Gesnerus*, 23, 1966, 196-201. On trouve dans cet article le fac-similé d'une note de Dupuytren à Dieffenbach, avec annotations de Humboldt.

(17) Cette lettre est publiée par L. Delhoume (*op. cit.*, 466-467).

(18) *Die Transfusion des Blutes und die Infusion der Arzneien in die Blutgefässe*, Berlin, Enslin, 1828.

Il s'agit du livre suivant : *Uber die Transfusion des Blutes und die Infusion der Arzneien*, in 8°, 114 p. Berlin 1833 qui a été réimprimé sous le titre *Infusio* au tome 9 de J. N. Rust, *Theoretisch-praktisches Handbuch der Chirurgie*, Berlin et Wien 1833, aux pages 588 à 698. On y trouve aux pages 630-631 des indications sur la transfusion à un enragé correspondant à l'information donnée par Humboldt à Dupuytren.

Les dernières indications, chronologiquement parlant, et de loin les plus intéressantes que nous possédons sur Dupuytren et la rage, proviennent d'un important mémoire (1840) de G. Breschet, déjà cité plus haut, concernant cette maladie (19).

Dès le début de celui-ci, Breschet dit :

« Il y a plus de vingt-cinq ans que M. Dupuytren, M. Magendie et moi nous fîmes le projet d'étudier, par des expériences multipliées une maladie dont la nature est encore bien peu connue et dont le traitement laisse tout à désirer. Je veux parler de la rage. »

Et de préciser que les cas humains furent étudiés à l'Hôtel-Dieu dans le service de Dupuytren, les cas animaux l'étant à l'École d'Alfort, au « Combat des animaux » déjà cité ou au laboratoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Paris.

Au cours de ces recherches, Dupuytren faillit être contaminé par la bave d'un enragé :

« J'ai vu — dit Breschet — M. Dupuytren être très inquiet pendant plusieurs mois, pour avoir reçu sur une légère écorchure qu'il avait à la main, un peu de bave d'un homme enragé qu'on avait conduit à l'Hôtel-Dieu. Des lotions avec différentes liqueurs et une cautérisation assez profonde ne suffisaient pas pour dissiper les craintes de notre confrère ; le temps seul put les faire cesser. »

Nous apprenons encore par Breschet qu'une fillette de 6 à 7 ans mordue à la joue par un chien enragé fut traitée en vain, en juillet 1806, dans le service de Dupuytren à l'Hôtel-Dieu, où ce dernier eut recours sans le moindre succès aux médications employées alors.

Le cas le plus intéressant rapporté par Breschet est celui d'un jeune homme nommé Surlu, mordu par un chien au talon droit (trois morsures) qui entra à l'Hôtel-Dieu le 18 juin 1813. La cautérisation faite « sans doute d'une main timide », une heure après l'accident, avec du « beurre » (protochlorure) d'antimoine n'avait rien donné et les premiers symptômes apparurent au bout d'un mois. Laissons la parole à Breschet qui décrit magistralement ce cas :

« La vivacité de ses regards, l'inquiétude qui règne dans toute sa personne et l'écume qui s'écoule de sa bouche ou qu'il crache sans cesse, enfin le sentiment

---

(19) G. BRESCHET : « Note sur des recherches expérimentales relatives au mode de transmission de la rage », *C.R. Acad. sci.*, 11, 1840, 485-501. Cet article ne figure pas dans la bibliographie de G. Breschet publiée par P. Huard, *C.R. 88<sup>e</sup> Congr. Soc. sav., Sect. sci.*, III, 1964, 117-128.

de constriction, de douleur à l'arrière-gorge et l'horreur pour les liquides, ne laissent pas de doute sur l'existence de la rage. M. Dupuytren, convaincu de l'impossibilité d'entraver la marche de cette maladie et surtout de la guérir par les moyens connus, généralement employés, mais sans succès alors, tels que la morsure de vipère, les préparations d'oxydes métalliques, le mercure en frictions, les saignées répétées, les antispasmodiques, les bains, etc. et la déglutition étant d'ailleurs fort difficile, M. Dupuytren pensa qu'il fallait introduire des médicaments dans la circulation sanguine en les injectant dans le système veineux. Nous pratiquâmes la phlébotomie au bras, et, à l'aide d'une seringue d'Anel, nous injectâmes une solution de deux grains d'extrait muqueux d'opium dans une très petite quantité d'eau distillée. Quelques instants après cette opération il se manifesta un calme encourageant qui fit administrer au bout de quatre heures et par la même voie, quatre grains du même médicament en solution dans l'eau distillée. On obtint encore pour quelques heures la rémission des principaux accidents ; mais alors on vit le malade s'agiter, changer constamment de position, s'agenouiller sur son lit, vouloir en descendre, porter avec rapidité les mains et les bras autour de lui et pousser des cris horribles. Il parlait sans cesse et passa la nuit dans cette agitation extrême. Le lendemain matin, à 5 h, M. Dupuytren trouva le malade dans un grand accablement, mais bientôt survint un nouveau paroxysme. Six nouveaux grains d'extrait muqueux d'opium en solution aqueuse furent introduits dans la circulation sanguine par une veine du bras. L'effet calmant fut très peu marqué, l'agitation resta la même : la salive était toujours abondante et écumeuse ; bientôt les regards devinrent fixes, la respiration parut de plus en plus courte, laborieuse, le pouls s'affaiblit rapidement et le malade expira. »

Et Breschet renvoie le lecteur à la thèse de médecine de Ch. Busnout : *Dissertation sur la rage*, thèse méd. Paris, n° 17, 1814, 45 p., où ce cas est décrit en détail (p. 24-27).

C'est avec la salive de cet homme mort de la rage que Breschet et Magendie inoculèrent la maladie à des chiens, montrant ainsi qu'il existait bien un « virus rabique » (dont l'existence même était encore niée par certains à cette époque) et que la maladie était bien contagieuse. Mais ces expériences, toutes remarquables qu'elles soient, nous entraîneraient au-delà de notre propos.

Dupuytren avait d'ailleurs brièvement évoqué la rage et son traitement dans ses leçons de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu à propos des « blessures par ponction ou par piqûre compliquées de l'insertion de matières vénéneuses », décrivant ses principaux symptômes, insistant sur le fait qu'il s'agit d'une maladie essentiellement nerveuse et que seul le traitement préventif constitué par la cautérisation de la morsure a quelque chance de succès (20).

---

(20) *Leçons orales de clinique chirurgicale faites à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. le Baron Dupuytren, chirurgien en chef, recueillies et publiées par MM. les Docteurs A. Paillard et Marx*, 2<sup>e</sup> édit. refondue, tome 5, Paris, Germer Baillière, 1839, pp. 88-91.

Je remercie M. le Dr P. Ganière, correspondant de l'Académie de médecine, des indications m'ayant permis de trouver cette référence. Lui-même, dans sa thèse de médecine : *La formation d'un grand chirurgien. Le milieu et l'époque dans l'œuvre de Dupuytren*, Paris, Le François, 1933, rappelait (p. 123) l'intérêt porté par Dupuytren à la rage et à son traitement.

Pour nous résumer et conclure, on constate que Dupuytren s'est intéressé à la rage et à son traitement, dès 1806, sans publier lui-même d'étude particulière à ce sujet.

Cependant, en 1824, la presse parisienne (*Le Moniteur, L'Etoile*) se fit l'écho de cet intérêt ce qui ne devait pas déplaire à son goût pour la publicité.

Ses essais thérapeutiques et notamment l'injection intraveineuse d'opium aux enragés ont été entrepris avec d'éminents savants contemporains tels que Magendie et Breschet dont les publications nous renseignent sur ce point.

Cet aspect peu connu de l'activité de Dupuytren méritait, semble-t-il, d'être rappelé ici.

---